

Dimanche 10 août 14 : « **Ne nous soumetts pas à la tentation, mais délivre-nous du Mal** » Textes bibliques : Matthieu 3,13 à 4, 11 et Jacques 1, 12-18

Dans notre cycle sur le Notre Père, nous en arrivons à la dernière demande qui est source de nombreuses controverses. Nous avons l'habitude, depuis un accord œcuménique en 1966, d'exprimer cette demande par ces termes : « **Ne nous soumetts pas à la tentation, mais délivre-nous du Mal** ». Depuis cette année, la nouvelle traduction liturgique de la Bible catholique propose une autre version : « **Ne nous laisse pas entrer en tentation** ». Le sens de cette nouvelle traduction est de **dédouaner Dieu de toute responsabilité dans la tentation** : il n'est pas celui qui **teste** les êtres humains en les plongeant dans des situations de tentation, une sorte de Dieu sadique qui jouerait avec ses créatures comme un chat joue avec la souris qu'il vient de capturer. Donc cette traduction va dans le bon sens, certainement. Mais en fait, dans cette simple demande, **il y a trois points qui posent problème !**

- D'abord, la question **du verbe**, nous venons d'en parler : ce n'est pas le lieu de transformer une prédication en exercice de grammaire, mais on peut le comprendre comme **un sens d'action** : Dieu serait alors l'auteur de la tentation (nos versions actuelles), dans un sens de **permission** (la nouvelle version catholique) ou dans un **sens de protection**, qui serait plus proche des langues sémitiques, autrefois, nous disions : « Ne nous laisse pas succomber à la tentation » ...Le verbe succomber est certainement difficile : on pourrait dire « Ne nous laisse pas emporter » par la tentation.
- Ensuite, le terme de « **tentation** » est aussi ambigu. Dans notre société où le péché est devenu « mignon », la tentation évoque plutôt la barre chocolatée qui nous fait envie... Plus sérieusement, on ne comprend ce terme que **dans le registre moral** : la tentation nous pousserait à agir mal, à commettre un écart. Or le terme grec est beaucoup plus englobant, il signifie

aussi **l'épreuve**. Non seulement donc le mal que l'on peut faire, mais le mal que l'on subit, **le malheur** qui nous atteint de l'extérieur et qui peut nous **faire perdre pied** !

- Enfin, le terme « **mal** » peut sembler aussi bien général et abstrait. En grec, ce terme peut être neutre et signifier le mal, mais aussi masculin, et signifier alors « **le Malin** », comme l'on disait autrefois dans cette prière. Cette personnification du « Mal » (avec un M majuscule) veut montrer qu'il y a là une force qui nous menace, une puissance qui nous aliène.

Ces trois remarques peuvent nous aider alors à mieux comprendre le sens de cette demande et à mieux discerner le **visage de ce Dieu que nous prions** : Nous ne demandons pas à **un Dieu arbitraire, quelque peu marionnettiste**, de ne pas trop jouer avec nous, de ne pas nous placer dans des situations pénibles, de ne pas tester notre valeur ou notre résistance en nous envoyant toutes sortes de tentations auxquelles résister ou d'épreuves à surmonter. Il y a là **une image tout à fait perverse de Dieu** ! Manifestement, cette image déformée de Dieu était déjà présente au temps de l'apôtre Jacques, c'est pourquoi il doit rappeler ce qui est au cœur de l'évangile : Dieu ne peut envoyer l'épreuve, ni tenter qui que ce soit ! Dieu n'est pas du côté du mal ni du malheur...mais il est le « **Père des lumières** de qui vient tout ce qui est bon pour l'homme », il est le **Père aimant** qui veut le bonheur de ses enfants, il est la **Source de la Vie** qui lutte contre tout ce qui cherche à détruire ses enfants, il se tient du côté de chacun de nous pour nous aider à lutter contre ce qui nous fait mal et nous donner la force d'endurer les épreuves. Il est **le libérateur**. Nous n'avons pas à être schizophrènes dans notre prière : Dieu ne peut être en même temps celui qui nous envoie la tentation et les épreuves et qui nous en libère !

Il faut se rappeler que la prière n'est pas un traité de théologie, elle ne cherche pas à répondre aux questions lancinantes sur l'origine du Mal ou de la souffrance. La prière n'est pas une **parole sur Dieu**, une dissertation philosophique : « Si Dieu est bon, alors pourquoi y a-t-il

tant de souffrances ? » mais c'est une **parole adressée à Dieu** du cœur des épreuves que nous avons tous à traverser. **Une parole existentielle, un appel à l'aide, un SOS.** Nous ne demandons pas à Dieu de ne pas nous envoyer de tentations, nous ne lui demandons pas non plus, comme pourrait le laisser entendre la nouvelle traduction, de nous épargner les épreuves, mais plutôt que dans les épreuves qui sont les nôtres nécessairement à un moment de notre vie, de ne **pas être emportés, engloutis, de toujours maintenir ce lien si ténu soit-il avec ce Dieu Père.**

C'est là où les deux sens **d'épreuve et de tentation** sont étroitement liés : quand l'épreuve est trop lourde à supporter, la tentation est grande de douter de Dieu, de Son amour, de Sa Bienveillance, de Sa Présence à nos côtés. **La tentation ne concerne alors pas la morale, nos actions, mais la foi, la confiance.** C'est la tentation de couper le lien avec Dieu dans des situations difficiles, de s'en remettre à nos propres forces ou au Destin, au lieu de continuer envers et contre tout à appeler Celui qui nous promet d'être à nos côtés au cœur de tout ce que nous avons à vivre.

Nous avons aujourd'hui célébrer **un baptême.** Le signe du baptême nous rappelle l'Amour de Dieu qui nous précède, la bénédiction de Dieu sur nos vies, **le lien indéfectible avec ce Dieu Père qui fait de chacun de nous son enfant !** Le baptême ne signifie pas une protection « magique » du baptisé, une vie en rose sans épreuves.... Mais le fait que Dieu s'engage à être toujours ce Père aimant qui nous tend la main, même dans des traversées de vie pénibles. C'est aussi ce qui a lieu pour Jésus juste après son baptême, avec la scène des tentations : A chaque fois, le Tentateur cherche à remettre en question **son statut de Fils de Dieu, à lui faire couper le lien qui le rattache à son Père...** En nous enseignant à prier, Jésus nous rappelle de toujours vivre notre baptême, de ne jamais douter de cette alliance que Dieu a fait avec nous, de ce lien qui demeure indestructible quoi qu'il puisse nous arriver.... **N'écoutons jamais la voix du Malin qui nous fait douter que Dieu est un Père aimant qui**

veut notre bonheur, qui nous fait douter que nous soyons dignes d'être appelés enfants de Dieu, qui cherche à nous couper du lien avec Dieu et avec les autres.

Je crois que cette dernière demande de la prière renvoie à son tout début ! Le Malin dont nous sommes délivrés est l'antithèse du « Notre Père » de l'invocation ! En étant délivré du Malin, nous pouvons toujours recommencer la prière qui fait de nous des enfants de Dieu, même si nous sommes dans les épreuves de la vie ou si nous nous sommes éloignés de lui.

« Ne nous laisse pas emporter par les épreuves, ne nous laisse pas rompre le lien avec toi et avec nos frères et sœurs, délivre-nous de toute voix trompeuse, accusatrice, mensongère ou perverse et permets-nous de te dire en toute confiance « Notre Père » et à tourner nos regards vers Ta Lumière, ton Nom saint, ton règne d'Amour, ta volonté bienfaisante » Amen

Michel Cornuz